



Cédille. Revista de Estudios Franceses

E-ISSN: 1699-4949

revista.cedille@gmail.com

Asociación de Francesistas de la Universidad
Española
España

Bonnet, Dominique

Guillaume Saluste Du Bartas et The Arcadian Rhetorique d'Abraham Fraunce
Cédille. Revista de Estudios Franceses, núm. 10, enero-junio, 2014, pp. 63-73
Asociación de Francesistas de la Universidad Española
Tenerife, España

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=80831055003>

► Comment citer

► Numéro complet

► Plus d'informations de cet article

► Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

**Guillaume Saluste Du Bartas
et *The Arcadian Rhetorike* d'Abraham Fraunce**

Dominique Bonnet
Universidad de Huelva
domi@uhu.es

Resumen

En 1588 Abraham Fraunce publica en Londres su *Arcadian Rhetorike*. En su interior los versos de siete poetas ilustran la teoría de Abraham Fraunce. Entre estos poetas se encuentra Guillaume Saluste Du Bartas poeta hugonote francés, muy admirado en su tiempo, que llegó incluso a rivalizar en algunos momentos con el propio Ronsard. Frecuentó la corte del Rey de Navarra y su carrera poética así como la diplomática le llevaron a viajar por Europa donde sus numerosas traducciones le dieron fama internacional, especialmente en los países anglosajones. En este artículo intentaremos mostrar cómo esta difusión europea así como su tolerancia religiosa, su amor por la ciencia y su arte poético fueron características decisivas para Abraham Fraunce a la hora de incorporar versos de Du Bartas en su *Arcadian Rhetorike*.

Palabras clave: Guillaume Saluste Du Bartas; Abraham Fraunce; Calvin; *La Semaine*; poesía del siglo XVI.

Abstract

In 1588 Abraham Fraunce published in London his *Arcadian Rhetorike*, with illustrative examples from seven European poets. Among these is Guillaume Saluste Du Bartas, French Huguenot poet, much admired in his time, who at times came to rival Ronsard himself. He frequented the court of the King of Navarre, and his career as a poet and as a diplomat led him to travel around Europe. Several translations of his works gave him international fame, particularly in England. This article explores the European propagation of his work, as well as other causes of his influence: his religious tolerance, his love of science and his poetic talent were significant reasons for Abraham Fraunce to incorporate instances Du Bartas's poetry in his *Arcadian Rhetorike*.

Key words: Guillaume Saluste Du Bartas; Abraham Fraunce; Calvin; *La Semaine*; XVIth century poetry.

0. Introduction

En 1588 Abraham Fraunce publie à Londres son « petit livre » (Seaton, 1950 : VII) *The Arcadian Rhetorike*, dont deux copies furent retrouvées. Ces deux copies appartiennent sans doute à la même édition datant de 1588, vue la profonde similitude des deux textes (Seaton, 1950 : VII). La *Rhetorike* d'Abraham Fraunce peut être considérée comme « une petite rhétorique internationale avec des exemples pour chaque figure en latin, en grec, en italien, en espagnol, en anglais et en français » (Gordon, 1970 : 21). Les citations françaises sont dans leur grande majorité issues de la poésie de Du Bartas. Le traité de rhétorique de Fraunce doit être replacé dans le contexte de la Renaissance étant fréquemment considéré comme une œuvre « ramiste » (Seaton, 1950 : IX) de par son inspiration quant aux définitions et même quant à certains exemples de la *Rhetorica* d'Audemarus Talaeus, lui-même disciple de Pierre de la Ramée (Seaton, 1950 : X). Ethel Seaton dans sa brève biographie de Pierre de la Ramée, dit *Ramus*, ne manque pas de souligner que celui-ci mourut cruellement pour ses idées académiques et religieuses lors du massacre de la Saint Barthélémy: « In the Massacre of St. Bartholomew, *odium academicum* and *odium theologicum* combined to ensure his death » (Seaton, 1950 : X). De cette réflexion part notre intérêt pour la figure du poète français, Guillaume Saluste Du Bartas dont la poésie est présente dans la *Rhetorike* de Fraunce. Si les exemples de Fraunce s'inspirent en partie des écrits de Talaeus et de Ramus, ils n'en restent pas moins une sélection personnelle dont les critères seront, dans le cas de Du Bartas, le fil conducteur de cet article. Quelles purent être les raisons de poids qui poussèrent Abraham Fraunce à incorporer Du Bartas au sein des sept auteurs principaux cités dans les exemples de son *Arcadian Rhetorike* ? Telle est la question à laquelle nous tenterons de répondre dans cet article¹.

1. Guillaume Saluste Du Bartas. Biographie sélective

Sans entrer dans une biographie détaillée de Du Bartas, nous signalerons ici les éléments de la vie du poète pertinents pour la construction d'une argumentation répondant à la question posée dans l'introduction.

Guillaume Saluste Du Bartas est né en 1544 à Montfort, petit village du sud ouest de la France, comme nous pouvons le lire dans *L'histoire de la Littérature Française* de l'abbé Goujet à son sujet :

Presque tous les Auteurs qui ont parlé de ce Poëte, dirent qu'il nâquit au Château de du Bartas, près d'Auch en Gascogne. Pierre de Brach, son ami, né dans la même Province, dit expressément dans le récit du voyage en Gascogne qu'ils firent ensemble, que Salute nâquit à Montfort à quelques lieües de du

¹ Cet article fait partie des recherches développées dans le cadre du projet de recherches «Preceptivas Poéticas y Tratados Retóricos Ingleses: el periodo Tudor» (MINECO, FFI2010-19279).

Bartas [...] De Brach ajoute que dès qu'ils furent prêts d'entrer à Montfort, les amis et les parents de son compagnon de voyage, vinrent à leur rencontre avec les plus notables citoïens, et les accompagnèrent jusque dans la maison de Saluste (Goujet, 1752 : 304-305).

La localisation géographique du village natal de la famille de Guillaume Saluste semble intéressante quant aux conséquences qu'elle aurait pu avoir sur la vie future du poète. Traditionnellement de confession majoritairement protestante, le sud-ouest de la France trouva, à partir de 1598, dans le règne d'Henri de Navarre, devenu Henri IV un soutien et une protection grâce à la publication de l'Édit de Nantes. Cet édit voulait mettre un terme à la guerre civile en instaurant la tolérance.

Il passa son enfance à Du Bartas, propriété que possédait sa famille en Aquitaine (Pellissier, 1969 : 4) et à laquelle il emprunta son nom. C'est dans cette ambiance bucolique qu'il composa ces premiers vers.

Si sa petite enfance nous reste assez peu connue, nous savons cependant qu'il étudia le droit à Toulouse où il se licencia en 1567 (Bellenger, 2011 : 10). À cette même époque Du Bartas reçut sa première commande littéraire venant de Jeanne d'Albret, reine de Navarre et future mère d'Henri IV, dont le thème était « L'histoire de Judit en forme d'un poème épique » (Bellenger, 2011 : 10), une composition épique autour du personnage biblique de Judith, la veuve de Manassés, habitante de Béthulie, exemple de chasteté dans son veuvage dont la portée morale ne peut nous échapper. Dans l'*Avertissement aux Lecteurs* précédant ce poème dans son édition de 1579, Du Bartas spécifia lui-même les termes de cette commande : « Il lui a esté commandé, il y a environ quatorze ans, par feu tresillustre et tresvertueuse Princesse Jane, royne de Navarre, de rédiger l'histoire de Judit en forme d'un poème épique » (Bellenger, 2011 : 11).

Cette commande littéraire nous informe sur deux points importants pour notre argumentation :

- le premier sur le cercle littéraire et social dans lequel évolue le poète.
- le deuxième sur la fonction politique que commence à prendre son écriture.

Le cercle littéraire et social était principalement celui du château de Nérac mis en valeur par Marguerite de Valois-Angoulême, sœur de François I^{er} qui épousa en 1527 Henri Premier roi de Navarre, qui déjà parlait de Nérac comme l'un des lieux associés aux moments les plus heureux de son union avec le roi de Navarre : « Félicité qui me dura, dit-elle, l'espace de quatre à cinq ans que je fus en Gascogne avec lui : faisant, la plupart de ce temps-là, notre séjour à Nérac, où notre cour étoit si belle, que nous n'enviions point celle de France » (Villeneuve, 1807 : 42). Avant de s'installer à Nérac, la cour de Navarre se trouvait à Pau, mais les paroles de Marguerite de Valois-Angoulême ne laissent aucun doute quant au futur de Nérac et à sa

prospérité. De grands hommes, comme Clément Marot, y trouvèrent refuge et protection.

D'où le fait que par la suite, la fille de Marguerite de Valois-Angoulême, Jeanne d'Albret, reine de Navarre à son tour, ne cessa d'entretenir cette cour par ses longs séjours au château de Nérac. On dit même que son fils, le futur roi de France Henri IV, y fut conçu :

Jeanne épousa en 1548 Antoine de Bourbon, duc de Vendôme; et de ce mariage naquit Henri de Bourbon, second du nom, comme roi de Navarre, qui régna en France sous le nom d'Henri IV. Ce prince, qui devoit être si cher un jour aux français par sa bonté, son courage et mille bonnes qualités dont le souvenir se transmettra d'âge en âge, avoit été conçu dans le château de Nérac. Sa mère, enceinte de lui, en partit en juillet 1553. Henri d'Albret, son père, vint la recevoir à Mont-de-Marsan, le 1^{er} août, pour la conduire à Pau, où elle accoucha le 13 décembre; c'est-à-dire, quatre mois et treize jours après avoir quitté Nérac (Villeneuve, 1807 : 26-27).

La commande de la *Judith* par Jeanne d'Albret à Du Bartas, nous indique que ce dernier fréquentait non seulement ce cercle mais aussi sa petite académie littéraire, créée par le roi de Navarre, en compagnie des plus grands poètes de l'époque comme l'écrit dans une de ses lettres Agrippa d'Aubigné : « Le Roy, mon Maître, avoit dressé une petite Académie à l'imitation de celle de la Cour. Messieurs Duplecis, Dubartas, Constant, le President Ravignan, La Nagerie, Ville Roche et Pelisson en estoient » (Agrippa d'Aubigné, 1969 : 848).

En 1576 Du Bartas devint écuyer du roi de Navarre mais ne cessa pour autant son travail d'écriture. En 1578, il publia sa première *Semaine*, non plus de façon locale comme ses textes précédents mais chez deux libraires parisiens. Son œuvre acquiert alors un grand prestige et il symbolise l'orgueil protestant. Ses poèmes rivalisaient avec les compositions poétiques de Pierre de Ronsard et sa gloire passa les frontières grâce aux nombreuses traductions de ses textes (Bellenger, 2004).

C'est encore à Nérac que l'on fit appel à ses services et à son écriture, en 1578, pour la composition d'un poème de bienvenue afin d'accueillir Marguerite de Valois qui, accompagnée de la reine mère Catherine de Médicis, venait retrouver son époux le roi de Navarre. Du Bartas composa pour l'occasion son *Accueil de la Reine de Navarre*. Ce poème écrit en trois langues met en scène trois muses qui tour à tour accueillent la reine de Navarre chacune dans sa langue: la Muse Française, la Muse Gasconne et la Muse Latine donnent toutes trois la bienvenue à la nouvelle reine de Navarre prônant la réconciliation tant attendue entre les deux camps, catholiques et protestants. Du Bartas ne pouvait que mener à bien cette tâche à en juger ses propos dans son *Avertissement* au *Triomphe de la foi*, poème publié dans la même édition que

sa *Judith* quatre ans auparavant et donc deux ans après le terrible massacre de la Saint Barthélémy; sa volonté de paix y était déjà flagrante :

Mais je m'asseure que tous hommes de bon jugement reconnoistront, que de propos délibéré j'ay obmis plusieurs choses, pour n'aigrir par un stile partial, et envenimé [sic] les esprits des hommes de ce siecle, qui sont assés, et par trop aigris à cause des presentes controverses de la Religion: lesquelles je desire voir non seulement estreintes, ains mesme ensevelies sous un eternel obli (Du Bartas, 1591 : 7).

La gloire ne cessait de croître pour Du Bartas tout comme sa production littéraire. En 1582 il publia l'*Hymne de la paix* ainsi que les *Neuf Muses des Pyrénées*. Sa première *Semaine* avait été plusieurs fois rééditée tandis qu'il travaillait déjà sur la *Seconde Semaine* qui paraîtrait à Paris en 1584. Son succès devint international, particulièrement en Angleterre où dans tous les camps Du Bartas était admiré :

Il y eut des traducteurs mais aussi des émules de qualité, des admirateurs de sa science (Thomas Lodge, le traducteur de Goulart en 1621, comparait Du Bartas à Pic de la Mirandole). Milton avait lu le poète français et s'en souvint. La renommée de l'auteur de *La Semaine* outre-Manche eut ceci de particulier qu'elle reçut le suffrage des Puritains aussi bien que des partisans des Stuarts. Sa popularité ne repose pas seulement sur *La Semaine* ou les *Suites* posthumes: en novembre 1661, on voit par exemple Samuel Pepys noter dans son *Journal* qu'il a passé la soirée avec sa femme à lire «L'Imposture», une des parties de *La Seconde Semaine* (Bellenger, 2011 : 57).

Ou encore

En Angleterre la popularité de Desportes et de Ronsard, celle aussi de Marot, furent considérables mais, sans aucun doute, les traductions en vers les plus populaires furent celles de l'Épopée de Du Bartas. Sa popularité est attestée par le nombre des éditions qu'on fit de ses traductions et les allusions fréquentes au nom de poète qu'on rencontre dans la littérature anglaise de l'époque (Ashton, 1969 : 73).

Ce succès, ses connaissances linguistiques et sa proche relation d'avec le roi de Navarre le firent voyager à Londres pour raisons diplomatiques ainsi qu'à Edimbourg afin de rencontrer l'un de ses plus vifs admirateurs outre-Manche, Jacques VI d'Écosse; c'est au cours de l'été 1587 que se fit ce voyage malgré l'invitation du jeune roi d'Écosse qui le réclamait pour le printemps 1586 : « Au commencement de l'esté prochain, et mesme en May s'il est possible » (Holmes *et al.*, 1935 : 203-204). Il rentra en France, au service de son roi, au mois de septembre de cette même année lais-

sant derrière lui un Jacques VI d'Écosse qui désireux de le garder lui fit des honneurs immenses allant jusqu'à lui décerner le titre de *Chevallier* (Dauphiné, 1997 : 63).

Il mourut en 1590 après avoir connu la fièvre et pire que cela, l'assèchement de son écriture :

J'ay presque tout perdu mon estude passe
 Apart-moy je rougi de ma propre ignorance [...]
 Et c'est *pourquoy*, maugré mon plus soigneux estude,
 Mes vers sont devenus fiévreux par habitude,
 Vers tantost animez d'une divine ardeur,
 Et tantost frissonnans d'une indocte froideur (Du Bartas,
 1584 : 61).

Le cercle dans lequel Du Bartas évolua, les commandes littéraires qui lui furent faites, sa proche relation d'avec le roi de Navarre, sa renommée outre-Manche et sa délicatesse politique, autant d'éléments qui n'ont sans doute pas été sans jouer un rôle important dans la décision d'Abraham Fraunce à l'heure de sélectionner Du Bartas comme l'un des poètes illustrateurs de sa *Rhetorique*; choix qui doit probablement aussi beaucoup à l'équilibre que Du Bartas s'efforça de maintenir entre poésie, science et religion qui n'en fit qu'un écrivain plus complet en accord avec son temps.

2. Entre poésie, science et religion: un difficile équilibre

Malgré notre intérêt à insister sur l'entourage huguenot de Guillaume Saluste, nous ne pouvons ignorer l'époque, les sources et l'influence littéraire de ce dernier: «Du Bartas appartient à l'école de Ronsard [...] Il doit en effet à ses devanciers l'ampleur et la gravité de son style, la magnificence de ses images, et cette langue même qui lui ont transmise *toute illustrée*. A cet égard, il est bien le disciple de la Pléiade» (Pellissier, 1969 : 27). Du Bartas ne s'éloigna donc pas de l'appareil poétique hérité de ses prédécesseurs.

Selon Mario Richter, *Uranie ou Muse Céleste* ne seraient que « compromis entre l'indispensable nécessité d'une poésie *théologique* d'inspiration divine et l'utilisation d'un répertoire d'images, de thèmes et de formules empruntés aux pratiques stylistiques de la Pléiade, dictés par la *fureur* ronsardienne » (Richter, 2011 : 185), compromis qui ne confirmerait que d'avantage ce tiraillement entre idéologie huguenote et lyrisme ronsardien. Dans son avertissement au lecteur de l'édition de 1578 de la *Semaine*, Du Bartas y reconnaît lui-même cette influence poétique :

D'avantage puis qu'il est ainsi que la Poësie est une parlante peinture; et que l'office d'un ingenius escrivain est de marier le plaisir au proffit; qui trouvera estrange si j'ay rendu le paisage de ce tableau aussi divers que la nature mesme? et si, pour faire mieus avaler les salutaires breuvages que la sainte Parole presente aus esprits malades et fastidieus de ce tems, j'ay meslé le

miel et le sucre des lettres humaines? (Du Bartas, 2011 : 456-457).

Une influence qui valut au poète de se faire «rappeler à l'ordre» (Richter, 2011 : 193) par le Synode national de Sainte Foy lors de sa réunion de 1578 :

Ceux qui mettent la main à la plume pour escrire les histoires de l'Ecriture Sainte en vers, seront avertis de n'y mêler pas des Fables poétiques, et de n'attribuer pas à Dieu les noms des fausses Divinités, et de n'ajouter ni retrancher aucune chose de l'Ecriture, mais de s'en tenir aux propres termes du Texte sacré.

Et pourtant bien qu'opposé à tout fanatisme religieux et venant d'une famille catholique, Du Bartas s'était définitivement rapproché du calvinisme au cours des années 1563-1564 (Rieu, 2006 : 318), c'est-à-dire à la fin du Concile de Trente qui signait définitivement la rupture entre protestants et catholiques, entamée près de cinquante ans auparavant, par la publication, en 1517, des 95 thèses de Martin Luther qui dénonçaient la pratique pontificale des indulgences.

Revenons alors sur son *Brief Advertissement* car même si nous avons insisté auparavant sur l'influence poétique de Du Bartas, nous pouvons tout autant y retrouver la motivation religieuse de notre poète ainsi que son refus de considérer son œuvre comme une composition épique, uniquement poétique :

Mais pour leur oster tout scrupule, qu'ils apprenent de moy, que ma seconde semaine n'est (aussi peu que la première) une œuvre purement Epique, ou Heroïque, ains en partie Heroïque, en partie Panegirique, en partie Prophetique, en partie Didascalique. Que je narre simplement l'histoire; là j'émeu les affections: Ici j'invoque Dieu; là je luy en ren graces: ici je luy chante un Hymne, et là je vomi une Satire contre les vices de mon age: ici j'instrui les hommes en bonnes meurs, là en pieté: ici je discours des choses naturelles, et là je loue les bons esprits (Du Bartas, 2011 : 455-456).

Cette union entre tradition poétique et sentiment religieux amena la critique à parler de *calvinisme estompé* (Schrenck, 2006 : 346) pour qualifier la pensée religieuse de Du Bartas. S'il est vrai, tel que nous l'avons vu dans la première partie de cet article, que Du Bartas semblait faire partie des courants de réconciliation entre catholiques et protestants, il n'en demeurerait pas moins l'un des grands poètes de la Réforme de son temps bien qu'il soit encore aujourd'hui difficile de le définir comme un calviniste pur. Sa conception de la religion emprise de la joie et du plaisir éprouvé par le poète devant le spectacle de la Nature débouche sur une vision poétique du monde et de la Création souvent incompatible avec le calvinisme pur. Du Bartas est alors tiraillé entre la doctrine religieuse et le plaisir de l'écriture par sa volonté « d'ennobler la poésie et d'élever la poétique calviniste, étroitement didascalique et

excessivement “engagée” à la hauteur d’une grande épopée chrétienne » (Richter, 2011 : 189).

Faut-il affirmer pour autant que Du Bartas fut éternellement l’homme du consensus ou plutôt que sa *Semaine* est un poème encyclopédique tel qu’elle a souvent été définie? Comme nous le rappelle Yvonne Bellenger (2011) dans son introduction aux éditions Garnier du poème de Du Bartas, lorsque Marcel Raymond parle d’encyclopédie au sujet de *La Semaine* il ne le fait qu’en termes généraux et généraux en adéquation avec le siècle de Du Bartas :

Les deux Semaines contiennent la matière d’une encyclopédie véritable [...] N’oublions pas que Du Bartas a l’ambition de décrire toutes les choses du monde, l’homme, son âme et son corps, les animaux, les minéraux, la terre et la mer, les cieux et l’atmosphère, la course des étoiles, toutes les forces et les lois naturelles. Pour magnifier la Création divine, il importe justement de ne rien omettre d’une si prodigieuse nomenclature (Raymond, 1965 : 281).

Il ne s’agit plus de conflit entre écriture poétique et religion mais plutôt d’une observation attentive et passionnée du Monde pour n’en expliquer que mieux sa création (Cameron, 2006 : 228). D’où en découle cette œuvre minutieuse, quasi lyrique qu’est *La Semaine*. Cette vision de *La Semaine* n’était pas nouvelle et elle fut soutenue dès les premiers succès de Du Bartas, notamment en Angleterre où, au XVII^e siècle, Thomas Lodge, traducteur de la première heure des œuvres de Du Bartas, qualifia *La Semaine* de « *a certain living and speaking Library of all learning*, c’est-à-dire de bibliothèque vivante et parlante de toute science » selon la traduction de Keith Cameron (2006 : 229). Elle fut également défendue par Albert-Marie Schmidt qui parle de la *Semaine* comme d’un « catalogue romancé d’une grande bibliothèque » (Schmidt, 1938 : 263) ou encore Henri Weber (1956 : 549) : « Il reste cependant dans son œuvre un répertoire d’images extrêmement riche et varié [...] L’image joue à cette époque le rôle que jouera l’esprit dans la vulgarisation scientifique du XVIII^e siècle ».

Néanmoins, Du Bartas reste pris entre trois mondes, celui de la poésie et du lyrisme, « les images sont variées, certaines sont magnifiques. Le ton et le regard sont ceux d’un visionnaire qui assiste à ce qu’il décrit : la Création est en train de se faire » (Bellenger, 2006 : 153); celui de la religion : « essayer de percevoir la manière la plus personnelle et la plus incarnée qu’il a eue de vivre sa confession réformée, et précisément, de voir comment il l’a transformée pour en faire le foyer de son univers spirituel » (Rieu, 2006 : 317) mais aussi, nous venons de le voir, celui de la science sans doute étroitement lié au cercle huguenot humaniste qu’il fréquentait. Comme l’affirme Keith Cameron dans son article sur Du Bartas et la science : « nous avons donc affaire non seulement à un écrivain qui compose son poème dans la lignée de

Calvin quant à la nature de l'entreprise, mais aussi à un homme dont la conception scientifique est limitée par les contraintes de sa force imaginative » (Cameron, 2006 : 233).

Cette ambivalence, par ailleurs complémentaire, a pu représenter pour Abraham Fraunce la complétude d'un esprit illustrateur de son temps sur le plan littéraire, religieux et bien entendu, humaniste. Dans cette optique le choix de l'œuvre de Du Bartas pour éclairer son *Arcadian Rhetorike* devenait évident, surtout si nous tenons compte des intentions que James Dauphiné attribue à la *Création* du poète français : « L'originalité du poète gascon résidait dans le vœu téméraire de faire de *La Semaine*, par sa dimension et sa qualité, une œuvre à part, un triomphe *ad maiorem Dei gloriam* » (Dauphiné, 1983 : 34 actas). Du Bartas devenait alors incontournable.

3. Conclusion

Tour à tour qualifiée de scientifique (Schmidt, 1938), d'encyclopédique (Dauphiné, 1988), d'épique ou même de lyrique (Bellenger, 2006), *La Semaine* de Guillaume Saluste Du Bartas n'a jamais cessé d'éveiller intérêts et consciences de son temps mais aussi de notre époque. Issu d'un milieu catholique, Du Bartas évolua vers le calvinisme conservant cependant une profonde tolérance religieuse. Sa renommée dans les milieux huguenots tout comme dans le monde poétique et littéraire de l'époque lui valut un succès européen. Ses multiples traductions, parmi lesquelles celles en anglais sont les plus nombreuses, en sont l'illustration. De 1584 à 1588, de l'*Uranie* à la *Judith* en passant par *La Semaine* mais aussi par les *Fragments of Du Bartas's works* les traductions se multiplièrent facilitant ainsi au milieu intellectuel anglophone un accès à la quasi-totalité de l'œuvre de Du Bartas. Dans ce contexte et sachant que Du Bartas représentait par ailleurs la conversion tolérante et tolérée d'un catholique vers le calvinisme, le choix d'Abraham Fraunce de l'incorporer dans les illustrateurs de sa *Rhetorike* nous semble tout à fait cohérent dans le climat de l'époque. Après tout, comme l'affirme Gilbert Schrenk (2006 : 347) dans sa réflexion sur Du Bartas et son sentiment religieux, le poète n'illustre-t-il pas « la volonté de camper sur la ligne moyenne d'une expression théologique qui satisfasse à la fois Protestants et Catholique modérés [...] Du Bartas ne pouvait que rallier et conquérir les esprits des deux bords » ? Comment n'allait-il pas séduire l'esprit d'Abraham Fraunce ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGRIPPA D'AUBIGNÉ (1969) : *Œuvres*. Édition Henri Weber, Jacques Bailbé, Marguerite Soulié. Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade).
- ASHTON, Harry (1969) : *Du Bartas en Angleterre*. Genève, Slatkine Reprints.

- BELLENGER, Yvonne (2004) : « Un phénomène éditorial : le succès européen de Du Bartas », in L. Secchi Tarugi (éd.), *L'Europa del libro nell'età dell'umanesimo*. Florence, Franco Cesari Editore, 341-364.
- BELLENGER, Yvonne (2006) : « Du Bartas poète lyrique », in J. Dauphiné (dir.), *Guillaume Saluste Du Bartas 15590-1990*. Paris, Érudit, 145-160.
- BELLENGER, Yvonne (2011) : « Introduction », in *La Semaine ou la Creation du monde*. Paris, Classiques Garnier.
- CAMERON, Keith (2006) : « Du Bartas et la science », in J. Dauphiné (dir.), *Guillaume Saluste Du Bartas 1590-1990*. Paris, Érudit, 227-242.
- DAUPHINÉ, James (1988) : *Du Bartas poète encyclopédique du XVI^e siècle. Actes du Colloque international de Pau, 1986*. Lyon, La Manufacture.
- DAUPHINÉ, James (1997) : « Le Chevallier Du Bartas: lettre inédite de Jacques VI d'Écosse ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 59/1, 63-66.
- DU BARTAS, Guillaume Saluste (1584) : *La Seconde Semaine*. Paris, P. L'Huillier.
- DU BARTAS, Guillaume Saluste (1591) : *La Judith*. La Rochelle, Hierofine Haultin.
- DU BARTAS, Guillaume Saluste (2011) : *La Semaine ou Creation du monde*. Édition critique sous la direction de Jean Céard. Paris, Classiques Garnier.
- FRAUNCE, Abraham (1950) : *The Arcadian rhetorike (1588)*. Introduction of Ethel Seaton. Oxford, B. Blackwell.
- GORDON, Alex. L. (1970) : *Ronsard et la Rhétorique*. Genève, Droz.
- GOUJET, Claude-Pierre (1752) : *Bibliothèque Française ou Histoire de la Littérature Française*. Paris, Hippolyte-Louis Guérin.
- HOLMES, Urban, John LYONS & Robert LINKER (1935) : *The works of Guillaume de Salluste Du Bartas*, tome 1. University of North Carolina Press, Chapel Hill.
- PELLISSIER, Georges (1969) : *La Vie et les œuvres de Du Bartas*. Genève, Droz.
- RAYMOND, Marcel (1965) : *L'influence de Ronsard sur la poésie française (1550-1585)*. Genève, Droz.
- RICHTER, Mario (2011) : *Jean de Sponde et la langue poétique des protestants*. Paris, Classiques Garnier.
- RIEU, Josiane (2006) : « Le sentiment religieux chez Du Bartas », in J. Dauphiné (dir.), *Guillaume Saluste Du Bartas 15590-1990*. Paris, Érudit, 317-334.
- SCHMIDT, Albert-Marie (1938) : *La poésie scientifique au XVI^e siècle*. Paris, Albin Michel.
- SCHRENK, Gilbert (2006) : « La religion de Du Bartas: L'exemple de L'Arche », in J. Dauphiné (dir.), *Guillaume Saluste Du Bartas 15590-1990*. Paris, Érudit, 335-348.

- SEATON, Ethel (1950) : « Introduction », in *The Arcadian rhetorike (1588)*. Oxford, B. Blackwell.
- VILLENEUVE, Christophe de (1807) : *Notice historique sur la ville de Nérac*. Agen, R. Noubel.
- WEBER, Henri (1956) : *La Création Poétique au XVIème siècle en France de Maurice Scève à Agrippa d'Aubigné*. Paris, Nizet.